# Le jour d’avant

**Auteur :** Emmanuel Dosda

**Date :** 30 mars 2016

**De 2001 à 2011, le photographe d’origine iranienne Payram s’est rendu plusieurs fois à Alep ou Damas pour constituer la triple série photo *Syrie / métal, savon, pierre* aujourd’hui exposée à Stimultania. Visite d’un paradis perdu.**

« *Mon objectif est toujours de conduire mon travail à un projet d’édition : c’est le format qui convient le mieux à la photo*. » Payram nous accueille dans son exposition avec ses propos paradoxaux. Et de poursuivre : « *J’aime que les expos ne ressemblent pas à mes livres et inversement.* » *Syrie / métal, savon, pierre* met en scène des clichés noir & blanc : fixés les uns au-dessus des autres, comme des briques empilées qu’on fait sécher (pour la partie documentant la fabrication de savons à Alep) ou installés dans un environnement sonore évoquant le bazar de Damas pour *métal*. L’accrochage est voulu comme une immersion « *poétique* », loin du chaos actuel des meurtres en Syrie.

En 1983, Payram, 24 ans, quitte l'Iran, alors que « *le régime islamique en place fait fermer les Universités : ayant perdu mon statut d'étudiant en cinéma, j'ai fui le pays, notamment pour échapper à la guerre contre l'Irak.* » Il n'y retournera jamais. Installé en France, il ne cesse de ressentir « *un manque* », à l'origine de son travail en Syrie, « *pays de substitution où [il] retrouve des souvenirs d'enfance. Le bazar de métal de Damas, par exemple, m'a rappelé celui, à Téhéran, où je me rendais avec mon père, chauffeur de taxi. Le bruit étourdissant qui y régnait m'a donné envie de prendre des images. De même, c'est l'odeur qui m'a conduit à photographier la savonnerie. Sept fois centenaire, elle est aujourd'hui détruite. Les éléments de départ ne sont pas forcément visuels.* » La genèse de la série *pierre* ? « *Pour aller chez ma grand-mère, je passais devant une carrière. Elle me mettait en garde quant aux éclats qui pouvaient m'aveugler. Ce souvenir m'est revenu en Syrie.* » Le travail manuel, « *la transformation de la matière* » sert de fil rouge. Adepte du Polaroid et son grain particulier (il nous semble pouvoir toucher la poussière recouvrant certains protagonistes), il se voit comme « *un artisan de la photographie* ». Une chambre noire avec trépied et châssis… Le dispositif est lourd, mais cette technique – « *l'ancêtre du numérique, permettant des images instantanées* » – lui offre la possibilité de montrer des épreuves, d'échanger avec les ouvriers, de se fondre dans le décor, de « *devenir*

*artisan parmi les artisans* ».

Les images argentiques de Payram présentent une Syrie figée, éternelle… alors que le pays est actuellement meurtri, défiguré, au cœur d'une actualité perturbée. Il cite *Eugène Atget* « *qui a immortalisé Paris avant qu'Hausmann ne transforme la ville* » et livre sa définition de la mission du photographe : « *Enregistrer ce qui est en train de disparaître.* »

À Stimultania (Strasbourg), jusqu'au 1er mai

www.stimultania.org